

La traduction machine (TM), ces dernières années, n'a cessé de s'améliorer, en particulier depuis l'apparition de la traduction neuronale (TMN), adoptée par Google Translate ou Babelfish, mais popularisée par la Startup allemande DeepL (2017). Cela ne signifie pas pour autant la fin de la traduction humaine (TH), remplacée par des machines, parce que la TMN est encore loin d'être parfaite, et que pour être efficace, elle demande des ressources et investissements considérables, de sorte que toutes les paires de langues ne sont pas égales face à cette technologie.

Cependant ces bouleversements, qui s'inscrivent dans une évolution technologique plus générale sont assurément en train de changer le monde de la traduction professionnelle, et par là-même la formation à ces métiers : si celle-ci intégrait déjà largement l'usage de la traduction assistée par ordinateur (TAO) depuis une vingtaine d'années, elle doit aujourd'hui également familiariser les étudiant.e.s à la TMN ainsi qu'à l'activité humaine qui découle de son usage croissant, la post-édition.

L'objectif de cette thèse est donc de mieux comprendre l'impact de cette évolution technologique dans la formation des traducteurs et traductrices : l'activité de traduction étant envisagée comme résolution de problèmes et prises de décision liées à l'accès à des ressources terminologiques et lexicographiques, elles-mêmes en profonde mutation du fait de cette évolution, quelle est la spécificité des problèmes posés et des ressources nécessaires dans la post-édition comparée à la traduction humaine ?

Pour atteindre cet objectif, il s'agit tout d'abord de caractériser la TMN de l'anglais vers deux langues-cibles très différentes quant aux ressources dont elles disposent en termes de corpus parallèles (français et arabe), et ce dans différents domaines de spécialités parmi les plus demandés dans la traduction professionnelle, ceux auxquels les étudiants en traduction sont déjà confrontés : droit, médecine, technologie et tourisme. Comment la TMN gère-t-elle les deux impératifs contradictoires de la fluidité (idiomaticité de la langue, phraséologie) et de l'exactitude (structure des domaines scientifiques et techniques, traitement des unités terminologiques).

Ensuite, il s'agit d'étudier l'activité de post-édition d'étudiant.e.s en traduction comparée à leur activité de traduction en termes de productivité et de besoins en ressources terminologiques et lexicographiques, ainsi que leur attitude face à ces deux activités. Nous aurons alors une meilleure idée des spécificités de la TMN et de la TH dans le cadre étudié, ainsi que de la place qui revient à la première dans la formation aux métiers de la traduction.